

VII

Valéry



8

le

ba

qu

~~les~~

à

du

ver

d'

de

P.

de

(De 1 à 8)

« P. V. méditerranéen » tel est mon propos.

Mais avant de le traiter je tiens à vous exprimer le plaisir que j'éprouve à me trouver, ici, devant vous à Barcelone.

J'y ai des amis. J'y ai aussi le souvenir de ma mère qui y fut élevée jusqu'à l'âge de 13 ans.

Enfin, je suis Provençal, et vous savez quels liens ~~liens~~ lient votre pays à la Provence -

liens historiques, liens sentimentaux, liens littéraires,

Le gd nom de riv. Mistral que j'ai connu - peut suffire à évoquer ces liens, bien mieux, ce croisage.

Enfin une même mer vous unit, cette Méditerranée, dont on a pu dire que « plus qu'une mer elle était un véritable continent liquide ».

J'ajouterais une véritable patrie.

C'est pourquoi il ne'a semblé naturel de vous parler d'un ds plus gd écrivains français que cette mer ait donné à la France - P. Valéry -

« P. Valéry méditerranéen »

Mais « méditerranéen » qu'est-ce que cela signifie ? P. V. l'était - et si bien - qu'il ne nous permette lui-même de définir ce mot - c.à.d. cette notion - qui lui fut chère infiniment - et qui m'est, à moi, tout aussi chère.

De l'8

1881
1881
59

L'histoire de la France est une suite de révolutions.
 Elle est le résultat de la lutte incessante entre
 le pouvoir royal et le pouvoir populaire.
 Cette lutte a été le moteur de la civilisation
 française. Elle a produit les grands hommes
 de la France, les grands écrivains, les grands
 artistes. Elle a fait de la France le pays
 le plus libre et le plus éclairé de l'Europe.
 Elle a fait de la France le pays le plus
 aimé et le plus respecté du monde.
 Elle a fait de la France le pays le plus
 glorieux et le plus grand de l'Europe.
 Elle a fait de la France le pays le plus
 aimé et le plus respecté du monde.
 Elle a fait de la France le pays le plus
 glorieux et le plus grand de l'Europe.
 Elle a fait de la France le pays le plus
 aimé et le plus respecté du monde.

Et cependant - il aura inspiré, au moins, un roman. qui? // Mon Dieu, moi-même.
Tout simplement. Et s'il vous prend jamais la fantaisie de lire l'Antiquaire, vous verrez ce qu'il doit à Valéry. Il n'en que juste de le dire, encore que dans cet ouvrage les idées de Paul Valéry soient incarnées dans un personnage qui - [je l'ai voulu - finiste réal]. c. à. s. désespéré.

J'ai essayé de tuer le Texte.
Et ^{me} d'autant plus ^{à faire} que je l'admire, mais ne saurais le taléner.

Vous voyez combien mes relations avec Valéry sont étroites, et j'aurais presque dit familières.

~~Mais ce n'est pas le raisonnement la raison qui m'a amené à vos entretiens de lui - et d'un autre penseur René Guénon - [qui ~~est~~ tout ce que lui représentait en rien] se rencontre au moins sur un point avec lui.~~

Peut-elle en être une fois ? - a doul
| Ince. Peut-elle être - c'est l'absolument
revenir à fait d'une telle position, et
des demandes ultérieures.

P.V. méditerranéen - tel est mon sujet. 1-23

Un penseur P.V. -

Un romancier qui le présente.

N'est-ce pas de ma part un peu d'outrecuidance?

Y a-t-il en effet quelque raison qui justifie
ce fait : un romancier qui parle d'un penseur?

Peut-être qu'un homme dont la profession avouée
n'est que d'inventer des histoires - puisse se vanter
de tracer quelque image d'un personnage ~~général~~
dont l'occupation capitale est de chercher la vérité,
ou de s'en rapprocher autant que possible.

Le penseur pense - et le romancier affabule.

Ce sont là 2 opérations différentes, puisque l'une
consiste à créer des êtres vivants - et l'autre à les
désincarner.

Aujourd'hui, du moins, le disent les mauvais
esprits, et je ne suis pas un mauvais esprit.

Les penseurs m'inspirent le plus grand respect.

Toutefois

P.V. Méditerranée - tel est mon esprit. 1-2

Mr Penner P.V. -

Mr Penner qui le présente.

W't. ce pas de un fait un peu d'intercours?

Et il en effet plusieurs autres par fait.

Le fait : un homme dans le professeur alors

m'ont que d'inventer de l'histoire - présente un détail

de leur propre image et un personnage

dont l'occupation capitale est de chercher la vérité.

ou de trouver autour de leur vie possible.

de l'homme fait - et le personnage affable.

Le fait est l'opération différents, plusieurs d'une

existence à venir de son vivant - et l'autre à la

détermination.

André, de moi, le détail de mon

esprit, et je ne suis pas un homme exact.

Les personnes en un instant de P. G. est fait.

Toutefois

La conférence qu'on vous a proposée et que vous
avez choisie s'intitule: « P. V. méditerranéen ».
Et naturellement, c'est bien là le sujet que je
vais traiter devant vous.

Mais je pense qu'il convient d'abord de
dissiper une équivoque - celle des seus - que l'on
donne - généralement - à ce terme de: « méditerr. »
Ceux qui connaissent mal la Méditerranée et les peuples
qui en relèvent s'en font ~~un~~ souvent une image
conventionnelle qui ne correspond pas toujours - ~~qu'~~
~~si l'on va au fond des choses - ne correspond que rarement~~
à la réalité.

Cette image la voici en gros:
- Un ciel toujours bleu, un soleil très éclatant, un
climat toujours doux - portant toutes les populations
à la bonne vie matérielle, au plaisir, aux jeux,
à l'insouciance, à la mollesse, et à un optimisme
que rien ne saurait altérer.

Bien des méditerranéens eux-mêmes, hélas!
ne sont pas fâchés d'être vus ainsi - du moins,
en partie, sans se soucier de savoir si cette
opinion ne comporte pas un certain décri
- mérité.

La conférence qu'on vous a proposée et que vous
avez choisie d'accepter, « P. V. Méditerranée »
est naturellement, c'est bien la seule que je
vous trouve d'accord.

Mais je pense qu'il convient d'abord de
définir une épigone - celle des seuls que l'on
donne - généralement - à ce titre de « Méditerranée »
ceux qui commencent avec la Méditerranée et la finit
qui se relèvent s'en font ~~part~~ donnent une image
conventionnelle qui ne correspond pas toujours - ~~pas~~
~~de l'on ne fait pas de la Méditerranée - pas de la Méditerranée~~
à la réalité.

Cette image de méditerranée
- la méditerranée elle-même, un idéal typologique, un
chêne typique aux - y compris toute la population
à la base de méditerranée, au phénix, aux figes,
à l'indigène, à la méditerranée, et à un optimum
que rien ne pourrait altérer.

Bien de méditerranée, méditerranée, méditerranée!
ne peut pas être à l'état de méditerranée - de méditerranée
en partie - sans se savoir de savoir si cette
opinion ne correspond pas un certain bien
- méditerranée

Medit. moi-même avec passion - je me suis toujours
élevé violemment contre ce poncif... auquel
contredisent tant de faits connus, tant d'hommes,
tant d'œuvres.

Le Méditerranéen n'est pas ^{frivole} un plaisantin - un
joueur de flûte, un sauteur, un bon vivant stéréotypé.
Mais c'est aussi ^{un homme} un homme sérieux, grave, et austère
même, à l'occasion - un violent, un passionné -
quelquefois terrible.

Et si vous vous en tenez (puisque c'est mon
propos) au domaine de la pensée [cette pensée
qu'il conduit si intelligemment jusqu'à ses points
extrêmes] n'aboutit - elle pas, par son réalisme
intellectuel si rigoureux - à des vues saines, élevées
et par conséquent sages, averties?

Je le crois - et c'est pourquoi j'ai
choisi d'évoquer quelques traits de cette pensée
rigoureuse, en parlant de ce Méditerranéen
pur sang qui est Paul Valéry. -

~~Vous traités avec lui d'un suzerain de famille
et s'il est plus austère (que, peut-être) ^{que pour le monde} vous ne
l'attendez - l'homme et l'œuvre n'en sont pas
moins, chez cet état français, l'honneur de
notre race.~~

de l'habit. mais même avec passion - je me suis toujours
élevé naturellement contre le profane... original
contredisait tout de fait ce que l'on dit de l'homme
tant d'œuvres.

de l'habit... ^{français}...
figures de fiente un bonhomme, un bon vivant...
qui c'est un homme...
même, à l'occasion - un violent, un passionné -
de profane terrible.

Et si vous avez un bonhomme (peut-être est-ce moi)
proprio) ou d'origine de la France [cette figure]
peut-il vouloir à l'intelligence...
extrême] n'obtient-elle pas, par son caractère
intellectuel et rigoureux - à ce point de vue
et par conséquent après, après?
Je le vois - et c'est pourquoi j'ai
hais à évoquer quelques traits de cette figure
différente, en parlant de ce personnage
juste sans point de vue Voltaire.

~~Non traité avec lui? un couple de famille
et il est plus...
l'homme et l'œuvre...
mais est-ce...
cette...~~

Mais ai-je la compétence voulue par
le traité - voir - ce sujet ? Un romancier qui parle d'un penseur ?

✕ Sans doute vous demandez-vous (si déjà
vous ne l'avez fait) ce qu'un homme, dont la
profession avouée n'est que d'inventer des histoires
peut bien avoir affaire, avec des personnes sérieuses
dont l'occupation capitale est de chercher la
vérité - au de tourner autour, le plus près possible.

Que peuvent avoir de commun un romancier
et un penseur ?

Le penseur pense, et le romancier affabule.
Ce sont là - semble-t-il - deux opérations différentes
et même - peut-être, opposées - puisque l'une
consiste à créer des êtres vivants et l'autre
à les désincarner, ~~autour desquels s'agit~~.

Ainsi, du moins, le disent les mauvais
esprits, et si je le salue, c'est que je ne
suis pas un de leurs.

Les penseurs ne méritent un grand
respect.

Et singulièrement - sous ironie - les deux
dont je vais vous parler. P. V. et R. G.

Tout homme qui a une capacité
de former une phrase - soit qu'il le
prononce - soit qu'il s'écrit - a la
tentative de formuler ^{une} pensée.
~~Il se trouve que tout homme a une capacité~~
~~de ne pas toujours s'écouter.~~ -
Ce n'est pas toujours incorrect.

Or il est

Or personne au monde ne le fait
autrement que s'écouter - peut-être
un peu plus de phrases.

D'un côté c'est possible - peut-être
la nécessité, peut-être - entre une phrase et
la pensée.

D'un autre côté parfois quelque
confusion - L'on peut le penser pour
une pensée - *

Sailles Je ne sais plus quel ironiste prétendait dans
ma jeunesse que philosophes et romanciers vivaient
en mutuelle haine, chacun dans ^{son} ~~son~~ jardin - et

qu'il n'auraient quelquefois des visites #

mais que la haine qui les séparait portait
quelques épines.

Je crois donc ~~qu'il~~ en la franchissant ^{de} ~~se~~
m'effraierai peu par aux épines de Valéry,

Car il faisait énergiquement profession
de foi de ne pas aimer la littérature.

N'entend-il pas :

« Je n'aime pas écrire, je n'aime guère lire pour
lire... »

« Je ne puis faire

4

deux jours que philosophes de savoirs vivants
de nos jours quel intérêt présentent ces
les entretiens - chacun dans son ^{mon} genre -

Il y a cependant quelquefois de vites
Il paraît que la base sur laquelle se
toute

de ces épreuves.
Il paraît que la base sur laquelle se
m'effait l'homme par ses épreuves de la vie.

Car il faudrait énergiquement profiter
de ce que nous offre la nature et la vie.

Il y a une chose que nous devons faire
c'est de nous en servir.

Il y a une chose que nous devons faire

7

S/ « Je ne puis faire une œuvre littéraire normale. Il faudrait pour cela m'écarter trop de ma nature qui est non littéraire ... »

« ... Je te prie de ne plus m'appeler poète grand ou petit. Je ne suis pas Poète. Ni autre titre ... Je suis le 11^e qui s'ennuie ... »

Et pour finir cette profession de foi contre le roman :

« Quant au roman sensuel et cérébral, rien que la pensée d'écrire matériellement un volume me rend vache et fou. »

[Com. A. G. 422]

5-6-7

« Je ne puis faire une œuvre littéraire normale. Il faudrait pour cela méconter trop de matériaux qui ont pour littérature... »

« ... Je te prie de ne plus m'appeler poète de ou petit. J'en suis pas poète. Ni autre chose... Je suis le M. qui s'occupe... »
Et pour finir cette profession de foi contre le roman :
« Quant au roman normal et idéal, rien que la pensée d'écrire matériellement un volume me rend raide et... »

[Com. A. S. 1925]

50-7

6
« Je n'aime pas écrire. Je n'aime guère lire pour
lire. En fait de littérature, je ne regarde guère
qu'aux formes de la composition: le reste ne me paraît
jamais « sérieux » - c. à d. : utile à absorber.
En particulier, les descriptions sont vaines...
Quant à la "psychologie" de quoi parle-t-elle?
C'est un problème qu'elle n'a jamais résolu - ne l'ayant
d'ailleurs jamais essayé... »

Berne - p. 14 autre déclaration

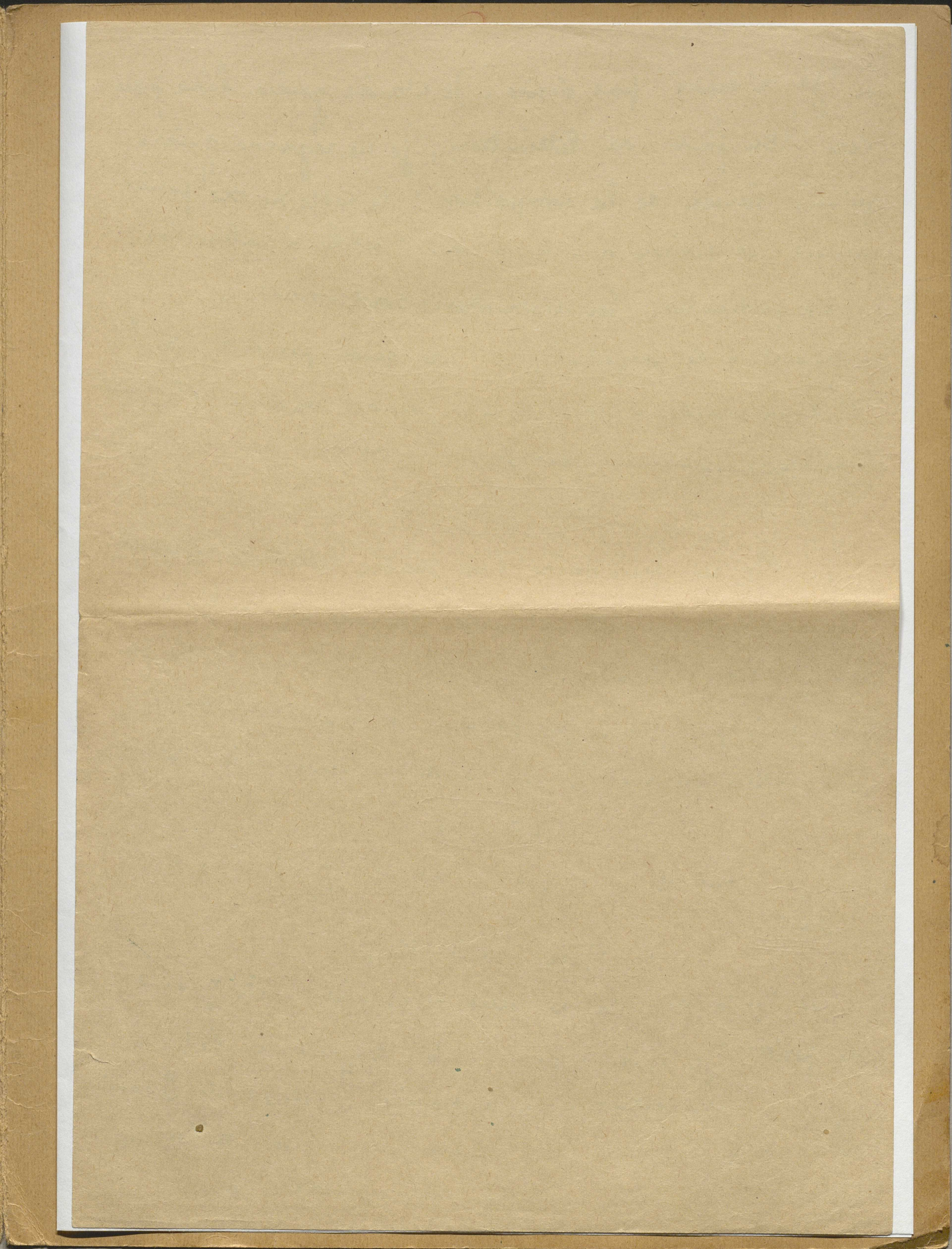
« Je ne puis faire une œuvre littéraire normale.
Il faudrait pour cela s'écarter trop de ma nature
qui est non littéraire. Il y a des sacrifices que je ne puis
pas, sais pas, veux pas faire - et le premier sacrifice
à la littérature viable est le « sacrificio dell'intelletto. »

LD. 17

Mais il y a pis - et il s'agit, ici, de
poésie :

A Gise (16 Nov. 1891)

« Je te prie de ne plus m'appeler poète grand
ou petit. Je ne suis pas Poète. Ni autre titre...
[Je suis] le monsieur qui s'ennuie # [que toute Beauté
normale ubiqué, affirmative, me détourne
d'elle] Je me moque des phrases et de



leur rythme et de toute cette mécanique peu
«improvisée qui ne m'amuse pas. [L'expression seule
me conquiert]. Symptôme dernier : je réfléchis
à la grossièreté inévitable qu'il y a à écrire le
mot *une*, p. ex. dans des vers. » >>

[Com. P.V. à A.G. p. 138]

rencontré p. 9.
de H. Leconte
en fin de
J. Tardieu

— Enfin la suprême blasphemie :
1922. à A.G. (Journal 1922
p. 749)

« On veut que je représente la poésie française.
« On me prend pour un poète. Mais je n'en fais, moi,
« de la poésie. Elle ne m'intéresse que par accident.
« C'est par accident que j'ai écrit des vers. Je serais
« exactement le même si je ne les avais pas écrits,
« c. à d. que j'aurais, à mes propres yeux, la
« même valeur. Cela n'a pour moi aucune importance. » >>

~~~~~ X Après ces déclarations anti-poétiques,  
vous imaginez ce qu'il peut de romanciers,  
- Citons encore — pour finir, et du roman

« Quant au roman sensuel et cérébral, rien  
« que la pensée d'écrire matériellement un volume  
« me rend vache et fou. » >>

Com. à A.G. p. 493 (Oul. 1922.)

La voiture

C'est ce qui m'a donné - à moi simple romancier -  
 le courage de sauter <sup>tout de même</sup> par dessus la haie épineuse  
 qui me sépare de cet illustre penseur. - Courage  
 ou témérité - à votre choix.

Mais aussi, sympathie - sympathie  
 fraternelle de méditerranéen à méditerranéen,

- que Valéry le soit - c'est une banalité!

Il l'est indiscutablement par ses origines -  
 L'Italie et le Midi de la France ont souvent  
 fusionné leurs sangs et il en est né des  
 écrivains et des artistes célèbres ou notoris :

Zola, Césaire, Giono, G. Audisio, Audoubert.  
 - moi-même, peut-être ..... à la rigueur ....

Le cas de Valéry est <sup>sans doute</sup> peut-être le plus frappant  
 et le plus curieux à étudier.

- Il est né à Cette, port de Languedoc -  
 le 30 Oct. 1871. <sup>9 Sam</sup> d'un père corse, Barthélémy  
 V. et d'une mère italienne, fille de Giulio Grassi  
 qui descendait d'une très ancienne famille  
 italienne se retirant - disait-il lui-même -  
 aux <sup>13 points</sup> ~~forçats~~, mais dont le lieu de  
 rassemblement (le 'Vase d'Or') était  
 Génes - au temps où V. vivait au  
 monde.

C'est ce qui m'a donné - à moi -  
le courage de continuer par-dessus la haute opinion  
qui me sépare de cet illustre homme -  
ou témérité - à votre choix.

Mais aussi, sympathie - sympathie  
paternelle de M. Valéry - M. Valéry

que Valéry le dit - c'est une banalité  
il l'est indubitablement par ses origines -  
L'Etat et de M. Valéry la France ont souvent  
fourni leurs œuvres, et il en est de  
écrivains et de artistes célèbres ou notables :  
Zola, Gide, Giraudoux, Giono, Mauriac, Malraux,  
- mais, même, peut-être... à l'origine...  
Le cas de Valéry est peut-être le plus frappant  
et le plus curieux à étudier.

Il est né à cette date, sur la langue de  
le 20 Oct. 1871. à un fort âge, Bonaparte  
V. et d'une mère italienne, fille de Jules  
qui appartenait à une très ancienne famille  
italienne ou espagnole - d'où il lui-même  
est + <sup>de son</sup> ~~de son~~ mais doit le bien de  
massivement (K. Valéry) était  
L'ère - au temps de V. Valéry - en  
France.



Retenons ces deux noms de ville : Cette - Jéus.  
 Elles ont été - ces deux villes - toujours chères -  
 Valéry, non seulement pour des raisons familiales,  
 mais encore (et surtout peut-être) parce qu'elles  
 ont marqué dans son esprit des moments  
 mémorables.

Il faut y ajouter Montpellier, où il alla  
 vivre à 13 ans - cité aussi méditerranéenne  
 que les deux autres, et où il vécut pour ~~la~~<sup>elle</sup>  
<sup>deux</sup> rencontre (celle de P. Louys) qui devait aussi  
 orienter sa vie d'une façon décisive.

C'est là aussi qu'il reçut la première  
 visite de fide - qui ne fut pas moins importante.

Notons tout de suite que de ces  
 trois villes, deux sont des ports - et la troisième  
 (qui n'en est pas un) se situe cependant à  
 quelques kms à peine de la mer. On la voit.

Ainsi la mer - [et cette mer, c'est  
 bien la méditerranée] - lui n - elle (~~la~~  
~~mer~~) natale - et il s'est formé  
 enfant, et «dois» (jusqu'à 21 ans)  
 sous son influence directe -

Retourner à deux heures de ville : Cette fois  
 Elle est là - à deux heures - toujours chez -  
 Volonté, un moment par les raisons familières  
 mais encore (à part) (à part) (à part) (à part)  
 ont marqué dans son esprit les moments

inévitable.  
 Il faut y ajouter Montpellier, on il alla  
 vive à 12 ans - c'est aussi une habitude  
 que le baryton, et on y vient par  
 (elle de P. de P.) qui devint  
 d'interdire sa vie d'une façon décisive.

C'est la cause de son départ la première  
 visite de l'école - qui ne fut pas moins importante  
 Notons tout de suite que de ces  
 trois villes, deux ont été faites - la troisième  
 qui n'est pas (ou) de même dépendant à  
 après lui à peine de la voir. On le voit.

Ainsi de ces - et cette fois, c'est  
 dans la [historique] - lui-même - elle (à)  
 (à) (à) (à) (à) (à) (à) (à) (à) (à) (à)  
 (à) (à) (à) (à) (à) (à) (à) (à) (à) (à)  
 dans son influence directe -

Il ne l'a pas ignoré - ni jamais oublié :  
Écoutez, le parler de Cetta !

« Je suis né dans un port de moyenne importance  
établi au fond d'un golfe, au pied d'une colline,  
dont la masse de roc se détache ~~de la~~ <sup>de la</sup> ligne  
générale du rivage . . . »

La colline s'élève donc entre la mer et un  
étang très vaste . . .

Le port qu'elle domine est formé des bassins  
et des canaux qui font communiquer cet étang avec  
la mer .

Tel est mon site original, sur lequel je ferai cette  
réflexion naïve que je suis né dans un de ces lieux  
où j'aurais voulu naître. Je me félicite d'être né en  
un point tel que mes premières impressions aient été  
celles que l'on reçoit face à la mer et au milieu  
de l'activité des hommes. Il n'est pas de spectacle

pour moi qui vaille ce que l'on voit d'une terrasse  
ou d'un balcon bien placé au-dessus d'un port.

Je passerais ces jours à regarder ce que J.-Verbet  
peintre de belles marines, appelait les différents  
travaux d'un port de mer . . . »

(Var. III)

1<sup>er</sup> me l'a pas ignoré - ni jamais oublié  
C'est tout le parler de cette  
« Il y a un peu de malice dans un mot de malice; importance  
étalé au fond d'un gosse, on peut s'en coller  
dans la main de son ou de sa tante  
général de la vie...  
La colline de la barrière de la rue et un  
état très vite...  
de part qu'elle domine est formé de basses  
et des canaux qui font communiquer cet état avec  
la rue.  
Tel est mon site original, un regard je fais cette  
réflexion naïve que si on se baissait un de ces lieux  
on s'en irait voler. # une facilité à être un  
un point tel que nos premiers impressions soient les  
celles que l'on reçoit face à la mer et au village  
de l'activité? les hommes. Il n'est pas de spectacle  
pour ceux qui voient ce qui est d'une hauteur  
ou d'un balcon bien placé on a des idées  
de passer les jours à regarder la mer de l'Albat  
peinte de belles marines, appelant les différents  
travaux à un port de mer... »

*Retour  
C'est  
Vou  
il*

(Vol. III)

(16)

Dans cette ville natale, dans Sète, P. V. revenait régulièrement soit pour y retrouver d'anciennes connaissances, soit, comme enfant du pays devenu illustre, pour y présider des cérémonies officielles - pour y prononcer même, à l'occasion, le discours à la distribution des prix de son ancien collège, [1935]

Et que dit-il alors à ces jeunes élèves? .....

Entre autres, ceci :

« Un peu de savoir et beaucoup d'esprit, beaucoup d'activité de l'esprit, voilà l'essentiel. Et puis regardez par dessus les toits : vous avez une gde chance dans ce collège. Si vos yeux se lèvent du livre ou du cahier, ils se posent sur la mer. Quant à moi, je suis beaucoup en ce regard de mes premières années d'élève à ce Collège. J'ai eu, moi aussi, la chance d'avoir, comme à la disposition de ma distraction, la mer de cette mer et de ce port tourné vers l'Orient. Il m'arrive parfois d'en parler fort loin d'ici, dans mes conférences à l'étranger; et b'on me demande assz souvent : « Qu'est-ce que Sète? »

Il l'explique très eloquemment à son auditoire étranger — Et il ajoute : « Les circonstances m'ayant fixé loin de Sète depuis nombre d'années, j'ai observé souvent que ma pensée ne pouvait s'approfondir q que peu, que je ne retrouve au fond de moi q que l'impression d'origine toute sèteoise. »

T. S. V. P.

Aujourd'hui c'est à Sète qu'il repose dans  
le Cimetière marin que son chant a rendu illustre.

Souvenez-vous :

« Ce toit tranquille, où marchent des colombes,  
Entre les pins palpite, entre les tombes,  
Midi le juste y compose de feux  
La mer, la mer toujours recommencée !

O récompense après une pensée

Qu'un long regard sur le calme des dieux !

— S'il a parlé moins abondamment de Gênes que <sup>12</sup> de cette, il n'en a pas moins aimé cette ville, où presque chaque année, il allait (surtout l'été) passer des jours de vacances dans sa famille maternelle. Le souvenir de ces passages de P.V. n'est pas encore oublié, à Gênes même — qu'il aimait, <sup>aujourd'hui</sup> et sur laquelle il a laissé des notes vivement prises — et, quoique succinctes, fortement inscrites.

P. ax:

« Gênes, ville de chats. Coques noirs.

Cette ville toute visible et présente à elle-même; com-  
-tinuellement familière avec sa mer, sa roche, son  
ardoise, sa brique, son marbre; en travail perpétuel  
contre sa montagne. — Américaine depuis Colomb.

... » »

Voilà pour la vue générale.

Voici pour la situation précise de cette cité  
serie entre la montagne et la mer:

« Monte Focice: 834<sup>m</sup>, sa puissance — couleur  
de bure — sa descente par plis très larges, très lents —  
il domine tout sans s'élever — il descend et ne  
monte pas. Physionomie monastique et militaire.  
Pas bavard. — D'un silence et d'un nu, d'un  
ras et d'un ton doux sur toute la masse —

Il y a une maison étonnamment de bois sur  
de cette, il n'y a pas moins une ville, on  
propose chaque année, il y a (surtout l'été)  
passer de jours de vacances dans sa famille  
naturelle. Le souvenir de sa passage de V. U.  
M. et de sa venue à l'école, à l'école - un  
surtout, et on s'aggrave il a l'air de voir  
à l'école, et, pendant quelques, fortement  
visites.

Le

Le jour, ville de chat. C'est tout.  
C'est ville toute visible et présente à elle-même. On  
habituellement familière avec sa vie, on voit, on  
arbuste, on brigue, on travaille, on travaille  
entre sa montagne. - Américain de son, Colons.

Voilà pour la vie générale.  
Voici pour la situation financière de cette ville  
venue entre la montagne et la mer:  
Le Monte Forcia: 884, 80 pour 1000 - en  
de l'air - on attend pour les très larges, très larges  
il termine tout avec l'absence - il attend et on  
monte par. D'après les renseignements et statistiques  
de l'année. - Il y a l'absence de son air, de son  
et de son air tout de suite.



qui contient, surveille toute la ville, dont il (13)  
semble écouter tous les bruits et les coqs et les  
sirènes, cloches et rugissements vaporeux, sans  
répondre jamais .... »

Et maintenant de brèves et pénétrants vis  
intérieures de la ville :

« Ruelles ... On marche dans la vie épaisse de  
ces sentes profondes comme on entrerait dans la mer  
au fond noir d'un océan étrangement peuplé,  
sensations de courts arcs - O odeurs concentrées, odeurs  
glacées, drogues, fromages, cafés que l'on grille, cacao  
délicieux finement tonifiés dont l'amertume s'exhale.  
... Cuisines odorantes - Ces tourtes figantesques,  
farines de pois chiches, combinaisons, sardines à  
l'huile, œufs durs près dans la pâte, tourtes d'épin.  
fritures... Cette cuisine est très ancienne... »

# Impression surtout matérielle - dans une  
ville où cependant il vibre la crise décisive de  
son esprit.

Mais il passe au delà de ces notations  
sensuelles. Il va naturellement à l'homme.

Il voit :

« Italianità .. Simplicité de vie - modestie intérieure.  
besoins réduits au minimum - goût du réel ramené  
à l'essentiel. Fond sombre et légereté; mais  
toujours attentive. Intuition et ... profondeur. Secret.

13) qui contient, nouvelle toute la ville, dont il  
semble écouler par le bruit et le coup et les  
travaux, cloches et rugissement voyant, sans  
répandre jamais...  
Et maintenant de dans et maintenant vers

intérieurs de la ville :  
« Ruelles... On marche dans la rue espère de  
les sentes profondes comme on entend dans la rue  
on fait voir à un oiseau étrangement perché.  
bonheur de cette arde... O beaux concertes, oiseaux  
glacés, draps, passages, café sur l'orquille, cacao  
déliés finement torréfiés dans l'arrivance, exhalé.  
... Cuisines obscures... Les tantes zigzagues  
fourne de pois chiches, cardinaux, lardiers et  
l'huile, café dans les plats, torches d'opium.  
... Et cuisine est très ancienne... »

# L'empire avait matériel - dans une  
ville où cependant il ordina la vie de civil de  
on esprit.  
Mais il faut en être de ces ruelles de  
semblable. Il va remarquablement à l'homme.  
Le fait :

« L'habitant... de vie - habitant intérieur  
besoin résiste au minimum - peut se voir dans  
à l'essentiel. Four corbe et légères, mais  
travaux et... profonds. Les

« Pessimisme tout contredit d'activité. Dépression, 14  
Tendance aux limites. Passage immédiat à l'infini »

(Tel quel)

Ici, c'est notre V. connu, habituel, que nous retrouvons.  
Celui de la spéculation s'élevant sur l'observation de faits  
concrets. Et c'est aussi un "autoritratto" de lui-même  
qu'il trace (peut-être à son insu) - mais qui le montre

bien - ou à peu près bien, qui le sait? ~~juste au~~  
moment de la crise décisive de sa vie dont j'ai  
indiqué l'importance tout à l'heure - et sur  
laquelle il faut insister tout de suite.

Jeus en est le décor. Et peut-être le décor  
a-t-il agi indirectement sur l'éclatement de la  
crise.

Nous sommes en Août 1892. Valéry a donc 21  
ans.  
(ou en Octobre)

Qui a fait, pensé, senti V. jusque là? -  
Ou en est-il de lui-même? -

D'abord des études médiocres. et quelques vers.  
En Mai 90 il rencontre : Palavas P. L. puis fite.  
Il entre presque aussitôt en conso. avec Mallarmé.  
A le juger superficiellement par ses lettres et ses vers -  
il exprime un romantisme sentimental - sur un  
ton de mélancolie distinguée

« Puisse-t-on tout connaître à l'instar de la République... »  
Toujours aux limites. Puisse-t-on tout connaître à l'instar de la République...  
14

Il est certain que l'homme est un être complexe, habitué par ses sensations  
à la vie de la spéculation, agissant sur l'évolution de la  
nature. Et c'est ainsi que l'homme est un être complexe, habitué par ses sensations  
à la vie de la spéculation, agissant sur l'évolution de la nature.  
Il est certain que l'homme est un être complexe, habitué par ses sensations  
à la vie de la spéculation, agissant sur l'évolution de la nature.  
Il est certain que l'homme est un être complexe, habitué par ses sensations  
à la vie de la spéculation, agissant sur l'évolution de la nature.  
Il est certain que l'homme est un être complexe, habitué par ses sensations  
à la vie de la spéculation, agissant sur l'évolution de la nature.

22

Non moins en fait 1885. Valéry a écrit 21  
(en Octobre)

On a fait, pense, sent, V. pour la...  
On en est-il de lui-même...  
Il est certain que l'homme est un être complexe, habitué par ses sensations  
à la vie de la spéculation, agissant sur l'évolution de la nature.  
Il est certain que l'homme est un être complexe, habitué par ses sensations  
à la vie de la spéculation, agissant sur l'évolution de la nature.  
Il est certain que l'homme est un être complexe, habitué par ses sensations  
à la vie de la spéculation, agissant sur l'évolution de la nature.  
Il est certain que l'homme est un être complexe, habitué par ses sensations  
à la vie de la spéculation, agissant sur l'évolution de la nature.

N'était-il pas : « P. Amb. V. adore cette religion <sup>15</sup>

qui fait de la beauté un de ses dogmes et de l'art le plus magnifique de ses Apôtres. Il adore surtout son catholicisme à lui, un peu espagnol, beaucoup wagnérien et gothique... »

Il écrit et publie alors des vers s'allure symboliste - sous des pseudos s'avant. garde - c'est alors que paraît la 1<sup>re</sup> version du Narcisse (Narcisse parl.) 1<sup>er</sup> Mars 1891.

Une carrière littéraire s'ébauche qui s'enroule brillante.

- Or à la fin de l'automne 1892. Valéry s'arrête net de publier - et il gardera si peu près complètement le silence jusqu'en 1917 (25 ans).

Que s'est-il passé ?

= La fameuse crise de la nuit de féerie <sup>à l'âge</sup>

entre le 4 et le 5 Mars, 1892  
On la situe soit au tout 92, soit en Octobre.

Cette nuit-là, éclate un orage terrible.

«  
Nuit effroyable - passée sur mon lit - orage partait -  
ma chambre éblouissante par chaque éclair - Et tout  
mon sort se jouait dans ma tête. Je suis entre deux et  
deux... »

Quel sort ? De quel sort parlait-il ?

Mais nous savons aujourd'hui que si cet orage fut  
l'occasion de cette crise - celle-ci était en préparation  
depuis plusieurs mois.

W'ont. Et par : « P. d'ont V. cadare cette religio  
qui font de la beauté, un de os bagues et de l'art  
le plus magnifique de nos Arts. Une beauté  
catholique à lui, un peu répugnant, beaucoup d'originalité.

et d'origine...  
Il s'agit de l'histoire des vers ? elle est symbolique  
- bon les vers ? avant ? - C'est d'ailleurs pour  
la 1<sup>re</sup> version de l'histoire (Narcisse fait) le 1<sup>er</sup> mai 1811.  
Une carrière littéraire d'échec qui s'en va de belle  
- et à la fin de l'automne 1812. Valoir s'arrête  
de l'histoire - et il finit en peu de jours  
Narcisse par la 1<sup>re</sup> (17) (22 ans).  
que c'est le 1<sup>er</sup> mai ?

Le journal avec de la nuit de l'été  
Or la suite [est en fait 1812 - 1811 en octobre]  
1811

Cette nuit, la, éclate un orage terrible.  
« Nuit effroyable - partie sur son lit - orage féroce -  
une chambre éclairée par chaque éclair - Et tout  
mon orage se fait dans un tel. Je suis entre moi et

«...»  
quel est ? De quel orage s'agit-il ?  
Non nous ne sommes pas dans un orage  
l'occasion de cette nuit - celle-ci était en préparation  
depuis plusieurs jours.

16/ A Montpellier, V. n'avait. il pas accroché au mur de sa chambre cette inscription - qui inquiète fi de :

Mépris - toi sans cesse .

Est-ce là attitude de poète ? - Mais déjà les vers qu'il publie les offre-t-il au public avec conviction ? - Il ne semble pas .

Il écrit : fi de - avant la crise - « Rien n'existe : pas plus l'an. delà que la beauté' actuelle, pas plus que l'intelligence et le style . » »

Et il a 21 ans .

La nuit orgueilleuse de fous donne à ces tendances (déjà exprimées mais encore soutenus) la puissance d'une évidence . Il est comme illuminé par l'orgueil, ébroulé par son fracas . Ce qui couvait en lui, s'élève brusquement .

Il est conditionné par l'évidence de la vanité s'écarter et du néant de l'acte créateur, il renonce à faire une carrière littéraire . Il se replie sur soi .

Il décide de faire sans cesse le point de sa pensée . Désormais il se fera une obligation d'être lucide sans illusion . Et il le sera non en auteur public, mais pour soi seul, dans son indéfectible personnalité .

Ce qui le conduira aussi tôt à une contemplotion du relatif et du néant . - Il atteindra à la désespérance .

A Montpellier, V. d'Avant. il parait que...

X

M. T. - petit conte philosophique - élan de l'univers  
qui il a dit que l'ivresse - au lieu de l'âme - et tout un  
allant un peu l'instinct - il en fait un de l'âme -

« le style »  
Et il a dit...  
La nuit s'aggrave de jours comme à nos tentatives  
(de la nuit s'aggrave de jours comme à nos tentatives) la nuit s'aggrave de jours  
en l'âme. Et tout comme elle-même par le vase, ébranlé par  
en l'âme. Ce qui convient au lieu, c'est l'âme s'aggrave  
et la nuit de l'âme s'aggrave, il en fait un de l'âme s'aggrave  
une carrière littéraire. Et la nuit de l'âme s'aggrave  
de la nuit de l'âme s'aggrave de jours comme à nos tentatives.

de la nuit de l'âme s'aggrave de jours comme à nos tentatives.  
de la nuit de l'âme s'aggrave de jours comme à nos tentatives.  
de la nuit de l'âme s'aggrave de jours comme à nos tentatives.  
de la nuit de l'âme s'aggrave de jours comme à nos tentatives.



Telle fut cette nuit extraordinaire de jours (17)  
qu'on a comparée à la nuit fameuse de Pascal - et  
à celle de Descartes. A

Il en sortit désespéré. Et il renonça. Il décida  
~~de~~ ~~de~~ faire retraite, de se retirer au cloître -  
mais au cloître de l'intellect. Il distribua alors tous  
ses livres à ses amis - et se mit à étudier le grec.

De cette crise - et de ses conséquences P.V. devait  
<sup>apporter</sup> tirer une œuvre litt. La soirée avec M. Toste - X  
publiée dans le Centaur, 4 ans plus tard (1896)

Et c'est ici qu'il commence de parler de cette  
autre ville valérienne - et si fortement méditée -  
qu'est Montpellier.

Car il y composa dans l'été '95 - cette soirée -  
dans la propre chambre natale D.A. - Comte -

Il y avait déjà conçu le poème qui - remanié plus  
tard - est devenu célèbre : le Narcisse.

Deux points d'importance.  
Or P.V. a aimé Montpellier,

Il y a cependant connu la caserne qu'il ~~avait~~ <sup>détesta</sup> ~~fait~~  
et une Faculté de droit où il ne se plaisait guère.  
<sub>mais la ville, il l'aime.</sub>

Il écrit (XII.90) à G. Loup : - à propos de fille  
« ... Mes sottes manies romantiques et moyenâgeuses  
l'ont souvent fait enner autour de cette vieille cath.  
dont les tristes pierres mystérieuses ont si profond  
pesé sur mon âme ... Il s'aura vs évêques »

(11)

Telle fut cette nuit extraordinaire de l'été  
qu'on a comparée à la nuit fameuse de l'été - et

à celle de l'été de l'été.

Un autre soir, et il venait. Il venait  
à faire retraite, et se retirait en retraite -  
dans un château de l'été. Il était dans les  
châteaux de l'été - et se retirait à l'été.

De cette ville - et de la campagne P.V. avait  
été une œuvre de l'été. La nuit avec le l'été -  
publié sur le l'été, et sur les l'été (l'été)  
Et c'est là que il venait de parler de l'été  
entre elle voisine - et si l'été venait -

de l'été Montpelier.  
Car il y avait dans l'été - l'été l'été -  
dans la page blanche de l'été - l'été -  
Il y avait déjà dans la page qui - venait  
tout - est devenu célèbre : la l'été.  
Deux points de l'été.

De P.V. à l'été Montpelier,  
Il y a cependant comme la l'été de l'été  
à une faculté de l'été, et il se fait l'été  
Il est (XII. 30) à l'été : - à l'été de l'été  
... les autres manières de l'été et l'été  
l'été comment fait avec l'été de l'été l'été.  
Et les l'été l'été l'été l'été l'été l'été l'été  
l'été sur l'été l'été l'été l'été l'été l'été l'été

« la paisible rue Urbain V provinciale et moisie<sup>18</sup>  
avec ses herbes le long des murs et le soir plein  
d'angélus voisins... je les entends avec mélancolie en  
finissant cette lettre à la fin du jour... » »

Evidemment ces lignes si sentimentales (et aussi  
si peu valériennes) ont été écrites avant la visite de  
Jéru. Mais l'affection pour Montp. plus tard, n'en  
subsistera pas moins de P.V. - il l'exprimera et l'exprimera  
<sup>encore</sup> <sup>autrement.</sup>

~~Plus~~ plus tard, sous le signe de M. Terte -  
(quoique par la bouche de M<sup>me</sup> Terte) P.V. nous montre  
un Montp. bien différent - celui de son jardin botanique  
dont la description n'est pas, loin de là, une simple  
présentation pittoresque, mais un tableau dont le  
spectacle est destiné à suggérer une certaine atmosphère  
Terte - et en même temps à nous évoquer un coin  
singulier de cette ville, par ailleurs si vivante :

« No alors, à la fin, on vos aimiez aller  
si vous étiez ici, à cet antique jardin où tous les flees  
à pensés, à soucis et à monologues descendent vers le  
soir comme l'eau va à la rivière, et se retrouvent  
nécessairement. Ce sont des savants, des amants, des  
vieux, des désabusés et des prêtres; tous les  
absents possibles et de tous les genres. On dirait  
qu'ils redescent leurs éloignements mutuels. Ils  
doivent aimer de se voir sans se connaître, et leurs  
amertumes séparés sont accoutumés à se rencontrer.

« la possible que William V. ...  
avec ses heures le long de ...  
d'origine ... les tentatives ...

En ...  
si ... ( ... ) ...  
dans ... l'effort ...  
substantiel ...  
dans ... le ... de ...  
pour ... le ... de ...  
un ... de ...  
dans le ...  
présentation ...  
cette ... à ...  
Toute ... et ...

« No ...  
à ... à ...  
à ... à ...  
à ... à ...  
à ... à ...  
à ... à ...  
à ... à ...  
à ... à ...  
à ... à ...  
à ... à ...

19  
L'un trône sa maladie, l'autre est pressé par son  
angoisse; ce sont des Ombres qui se fuient; mais il n'y  
a pas d'autre lieu pour y fuir les autres que celui-ci  
où la même idée de la solitude attire inévitablement  
chacun de <sup>tous</sup> ces êtres absorbés. Nous serons tout à l'heure  
dans cet endroit digne des morts. C'est une ruine  
botanique. Nous y serons un peu avant le déjeuner.  
Voyez-nous, marchant à petits pas, livrés au soleil,  
aux cyprès, aux cris des oiseaux. Le vent est froid au  
soleil, le ciel trop beau parfois me serre le cœur. La  
cath. cachée sonne. ~~Il~~ y a, par-ci, par-là, des bassins  
ronds et surhaussés qui me viennent à la ceinture.  
Ils sont pleins jusqu'à la margelle d'une eau noire et  
impénétrable, sur laquelle sont appliquées les écharpes  
feuilles de *Nymphaea Nelumbo*; et les gouttes qui  
s'aventurent sur ces feuilles roulent et brillent comme  
du mercure. ~~M. T.~~ se laisse distraire par ces grosses  
gouttes vivantes, ou bien il se déplace lentement entre  
les « planches » à étiquettes vertes, où les spécimens du  
royne végétal sont plus ou moins cultivés. Il joint de  
cet ordre assez ridicule et se complait à épeler les  
noms baroques: « Antirrhinum nicaeum - Solanum  
Warszewiczii » .. Et ce Sisymbrium folium, quel patois!  
Et le Vulgare, et le Asper, et le Palestriis, et le  
Flexuosum, et le Procaltum.

*Sisymbrium folium*

L'un d'eux ne venait, l'autre est parti par son  
 ouvrage; ce sont des choses qui se font; mais il y a  
 à pas d'autre lieu pour finir les autres que chez  
 on la même idée de la solitude et de l'isolement  
 chacun de ces être absolus. Nous sommes tout à l'heure  
 dans cet endroit digne des morts. C'est une ruine  
 botanique. Nous y avons un peu avant le supercalé.  
 Vopay - nous, marchant à petits pas, dans un soleil,  
 aux côtés, aux cris de oiseaux. Le vent est fort et  
 soleil, le ciel trop bleu parfois une terre brune. La  
 cette. Cette zone. Il y a, par là, des bassins  
 et de l'architecture qui me viennent à la mémoire.  
 Ils sont pleins jusqu'à la margelle d'une eau morte et  
 impénétrable, sur laquelle ont poussé les mauvaises  
 familles de *Hypoxis* et de *Portulaca*; et les fleurs qui  
 s'ouvrent sur ces familles valent et brillent comme  
 du verre. M. T. se laisse distraire par ces fleurs  
 faites à l'instar, on dirait de ces fleurs de l'Inde  
 les « branches » à stipules vertes, ou les officines de  
 cette végétation ont peu de valeur culturelle. Il faut  
 cet être assez vicieux et se complait à épeler les  
 noms des plantes: « *Antirrhinum* », « *Antirrhinum* - *Antirrhinum* »  
 « *Warsawia* »... Et ce *Warsawia* est, quel plaisir!  
 Et de *Warsawia*, et de *Warsawia*, et de *Warsawia*, et de  
*Warsawia*, et de *Warsawia*.

←  
*Antirrhinum*

« — C'est un jardin d'épithètes, dit-il l'autre jour, (20)  
jardin dictionnaire et cimetière...

Et, après un temps, il se dit: « Doctement  
mourir... Transit classificando... » >

Ainsi la figure de M. Teste — cependant s'une  
universelle portée — n'en reste pas moins inséparable  
de cette ville, de Montpellier.

Figure — dont ~~il~~ a dit: « Une ressemblance  
pres qu'un enfant senu par q qui un dans un moment  
de profonde altération de l'être, ressemble à a père  
has de soi-même » »

Teste, c'est donc une projection du Valéry [après  
la crise ~~de~~ de jeunesse] dans le décor de Montpellier.

On ne saurait complètement dissocier ces deux  
villes à cette occasion. Différentes, et de caractères même  
opposés, elles se retrouvent, en quelque sorte sciemment,  
dans le personnage de M. Teste — que quelques  
lignes de V. peuvent résumer ainsi:

« « J'entrevois des sentiments [en lui] qui me faisaient  
frémir, une terrible obstination dans des expériences enivrantes,  
il était l'être absorbé dans sa variation, celui qui devient  
son système, celui qui se livre tout entier à la discipline  
effrayante de l'esprit libre, et qui fait tuer ses joies par  
ses joies, la plus faible par la plus forte — la plus douce  
la temporelle, celle de l'instant et de l'heure commencée  
par la fondamentale — par l'espoir de la fondamentale... »

100 - C'est un jardin d'opéra, dit-il de l'autre côté  
jardin d'opéra et d'opéra...

Et, après un temps, il se dit: « Docteur  
Maurice... Transcrit classé... »  
Ainsi la figure de M. Tarte - opérant d'une  
manière possible - n'est pas un simple

de cette ville, de M. Tarte.  
Figure - tout de même... dit-il: « Une nouvelle... »  
par un enfant... par un enfant... dans un moment  
de profonde abstraction de l'être, susceptible à la fois

hasard...  
Tarte, c'est dans une position de l'opéra  
la vie de M. Tarte [dans le cas de l'opéra].  
On ne saurait complètement décrire la beauté  
villes à cette occasion. Différents, de caractère même  
opéra, elles se retrouvent, en plus de l'opéra  
dans le passage de M. Tarte - que plusieurs  
lignes de V. peuvent retrouver ainsi:

« d'aujourd'hui des sentiments [en lui] qui ne faisaient  
fémin, une terrible obstruction dans les opérations...  
Il était l'être absolu dans sa variation, celui qui devient  
ou opéra, celui qui se livre tout entier à la discipline  
opéra de l'esprit libre, et qui peut être opéra  
sa part, la plus facile par la plus forte - la plus  
la temporelle, elle se l'installe et se l'installe  
par le formalisme - par l'opéra de la formalisme.



\* « Et je sentais qu'il était maître de sa pensée. .... » 21

Donc M. Teste au le rationaliste absolu. On comprend qu'au moment de l'évoquer la 1<sup>re</sup> phrase que V. ait écrit, soit : « La hétérie n'est pas un confort. » A quoi on pourrait répondre que l'intelligence - poussée à ces extrêmes - était peut-être son faible - son seul faible.

Mais ici, c'est [par V.] le rationalisme qui fait une offensive profession de foi. - Déclaration qui ne saurait nous étonner d'un tel méditerranéen ||| s'il est vrai que l'effort de l'esprit méditerranéen soit bien - depuis les Grecs - l'usage prépondérant de la raison.

Ces Grecs, d'ailleurs, n'étaient pas absents <sup>alors</sup> de la pensée valéryenne. Malgré cette profession de foi anti-littéraire qu'il la Soirée avec M. Teste - à peu près dans le même temps où il la méditait - le Trilogie de Narcisse le sollicitait assez vivement pour qu'il fût amené à écrire un poème sur ce personnage mythologique.

Je dis bien l'Image - car je crois que V. est venu à Narcisse par l'attrait de l'Image. Mais entre ce Narcisse qui, de l'Image seule est parti à la fraction de l'Image - et M. Teste - n'y a-t-il pas des liens cachés ?

« Je me suis préparé... » dit Valéry Teste. Et il vaute « la joie de se sentir unique - gde volupté particulière » Volupté que fonde <sup>aussi</sup> Narcisse - celle d'une

Et je sentais qu'il était maître de sa pensée...  
M. Tote ou le naturaliste absolu. Or comprend qu'on  
moment de l'œuvre de la pensée que V. a écrit,  
à la lecture et est pas venu fort. A plus ou  
pourrait répondre que l'intelligence - pensée à ces  
cette est - état peut être son faible - ou sans faille  
Mais si, c'est [par V.] le naturalisme qui fait une  
opinion profession de foi... l'écriture qui se connaît  
nous étions et un tel véritable // c'est  
vrai que l'effort de l'esprit véritablement est bien  
- depuis le jour - l'usage professionnel de la

vision.  
Les jours, l'écriture, n'étaient pas absents de la  
pensée volontaire. Malgré cette profession de foi anti-  
littéraire que M. Tote - à peu près bon  
le même temps on il se méritait - le travail de l'écriture  
de sollicitait avec vivement par ce qu'il fut un  
à écrire un poème sur le langage mystique.  
Il est bien le livre - on se croit que V. est venu à  
l'écriture par l'absence de l'usage. Mais entre ce langage  
qui, de l'usage seule est parti à la façon de symbolique  
- et M. Tote - n'y a-t-il pas des liens cachés?  
« Il est une fois l'écriture... dit Valentin Tote. Et il veut  
« la fin de ce langage - des volumes 'particuliers'  
Volupté, que font l'écriture - celle de l'usage

22

solitude en soi ~~qui~~ <sup>ou</sup>, essayant en vain de se joindre  
à lui-même - Soudainement - Narcisse & Sébastien  
~~littérature~~ -

« Je m'étais fait une île intérieure » écrit V.T.  
Certes tout T. n'est pas là - ni Narcisse. Mais ils ont  
ce point de commun que, détachés des autres créatures -  
ils se complaisent seulement en eux-mêmes // l'un  
en jouant <sup>intérieurement</sup> de son esprit, sans daigner s'en servir pour  
d'autres acts que ce jeu <sup>solitaire</sup> - l'autre en se désirant seul,  
jusqu'à l'obsession, et la mort.

Cependant, alors que T. Sonne verbalement dans  
l'abstraction - ne joint que de sa pensée, généralité.  
N. lui, Sonne poétiquement dans la substantialité -  
et s'il ne joint <sup>pas</sup> de son corps - il s'en délente (par son  
malheur) indirectement par la contemplation du  
reflet <sup>de la corps</sup>. Il est fasciné par la forme. Et par là aussi  
c'est ~~un~~ un grec.

Le grec a haute Valéry - et il suffirait  
de citer - pour s'en convaincre - de citer Eupalinos,  
L'âme et la cause - Socrate et son médecin -  
etc. Toutefois il affectait une ignorance à  
peu près totale du grec et disait s'ennuyer  
mortellement à la lecture de Platon - lui  
qui a fait les plus beaux dialogues platoniciens.

solitude en soi p[er] se, abstrait en vain de se faire  
à lui-même - d'abord - d'abord - d'abord

« Je m'étais fait une idée intérieure » dit V.T.  
C'est tout T. n'est pas là - ni d'abord. Pour tout  
le point de commun que, détachés des autres créatures  
ils se concentraient seulement en eux, comme si  
en passant de son esprit, sans dépasser d'un sens par  
l'intermédiaire d'un autre - l'autre en se désistant  
jusqu'à l'obsession, et le vent.

Cependant, alors que T. dans véritablement dans  
l'abstraction - se fait que de sa pensée, véritablement  
N. lui, dans véritablement dans la simplicité -  
et il se fait de son esprit - il se détache (you on  
malgré) véritablement par la contemplation de  
l'esprit. Il est forcé, par la forme. Et par la forme

C'est un face.  
La face a haute valeur - et il suffisait  
de voir - pour d'un moment - ce qui est  
L'âme et la source - source et son véritable -  
etc. Toutefois il affectait une ignorance à  
par son total ou face et d'abord d'abord  
véritablement à la lecture de l'écrit - lui  
qui a fait les deux styles habituels.

(23)

Enfin son plus long - et plus célèbre poème (avec Le cimetière marin) n'est-il pas La jeune Parque?  
Nous allons y revenir - car ils importent à notre propos - avec les deux.

Mais d'abord, il vous faut citer des vers qui illustrent exactement <sup>le propos</sup> et qui évoquent bien ce Valéry - grec - dans Eupalinos.  
C'est Socrate qui parle à Phédras :

« Certains peuples se perdent dans leurs pensées; mais pour nous autres Grecs, toutes choses sont formées. Nous n'en retenons que des rapports; et comme enfermés dans le jour limpide, nous bâtissons, pareils à Orphée, des temples de sagesse et de science qui peuvent suffire à tous les êtres raisonnables. Ce grand art existe de nous au langage admirablement exact. ...

Le nom même qui le désigne est aussi le nom, parmi nous, de la raison et du calcul; un seul mot dit ces trois choses ... »

Au fait c'est <sup>ici</sup> M. Tete qui parle à la façon de Socrate - mais M. Tete n'aurait jamais rien dit ni <sup>d'pareil</sup> ~~peut~~ si Socrate - le rationaliste - n'avait pu exister avant lui.

- Ici, le bien avec la grâce est visible.

de l'existence humaine - et plus vite pour (sans  
l'existence humaine) - il y a de l'humain? -  
Notre notion de l'existence - ce n'est pas à l'instar de celle  
des autres - dans le monde.  
Mais l'aboutissement de nos efforts est fait pour être  
illuminé par l'existence - et par conséquent par ce

Notre - fait - dans l'existence.  
C'est l'existence qui parle à l'âme :  
« Certains groupes se font tout à fait  
comme pour nous autres gens, toutes choses ont leurs  
lois et leur raison que de l'âme ; et comme eux-mêmes  
dans le fait l'existence, nous habitons, nous à l'âme  
et nous de l'âme et de l'âme qui nous  
diffère à tout le monde. C'est tout ce qui  
de nous un langage d'existence exact.  
Le monde nous qui le désigne et nous de nous,  
forme nous, de la raison et du calcul; nous

Notre dit ce trois choses... »  
Le fait C'est l'âme qui parle à l'âme de l'âme  
- mais M. Telle n'aurait jamais rien dit ni fait  
et l'existence - et nous de l'existence  
sont lui.  
Et de lui avec la force et la vie.

Il l'est aussi dans la Jeune Parque. dont le personnage mythique, le protagoniste est une figure éminemment grecque. Quel que soit le sujet réel, concret - ou le sujet abstrait de ce poème - il est sensible (j'emploie ce mot à dessein) que il s'agit là du drame de la Pensee (Psyche avait proposé justement. P. Louÿs) -- drame dans lequel on se perd, j'y crois - mais qui est bien - à voir le tout - <sup>vraiment</sup> ce drame.

Or, [pour moi du moins] à le suivre - à lire ce long monologue de la J. Parque - sans autre souci que de se laisser aller au rythme, au y images // que voit - le, sinon une sorte 5<sup>e</sup> Ariane dans le dédale d'une île, en pleine mer - et quelle mer si ce n'est celle qui baigne l'Archipel hellène - les Cyclades. p. ex. ?  
 Contours -

« ... un miroir de la mer

Se lève ... Et sur la lèvre un sourire s'écrit  
 qu'annonce avec ennui l'effacement des signes  
 glorieux dans l'Orient déjà les pâles lignes  
 de lumière et de pierre, et la pure prison  
 où flottera l'anneau de l'unique horizon ...

18

Il s'agit en fait de la même chose. On a  
souvent écrit, et on écrit encore, que  
l'écriture est une invention. C'est là  
une erreur. L'écriture est une  
nécessité. Elle est née avec l'homme  
qui a voulu se servir de signes  
pour se faire entendre. Elle est  
l'œuvre d'un génie qui a voulu  
s'élever au-dessus de la parole  
pour s'adresser à tous les hommes.  
C'est pourquoi elle est si ancienne  
et si universelle. Elle est le  
premier pas vers la civilisation.  
C'est elle qui a permis à l'homme  
de conserver ses pensées et ses  
actions. C'est elle qui a permis  
à l'homme de se transmettre son  
savoir et son expérience.

---

... un monde de la vie  
de la vie... Et son la être en souvenir l'âme  
l'homme avec sa conscience et son  
l'âme dans l'âme. Elle est la vie  
de l'homme et de son esprit, et la  
de l'homme et de son esprit.



« Salut, Divinités par la rose et le sel,  
Et les premiers jets de la jeune lumière,  
Iles!...

25

Iles! dans la rumeur des ceintures de vagues,  
Mères vierges toujours, même portant ces marques,  
Vous m'êtes à genoux de merveilleuses Parques.  
Rien n'égale dans l'air les fleurs que vous placez,  
Mais dans la profondeur que vos pieds ont glacés! »

Ainsi, la J. P. est ~~elle~~ un personnage marin - et  
de notre mer.

Et - ce étonnant, si Valéry a eu <sup>pour</sup> cette mer  
une passion qui ne s'est jamais démentie?!

Et ne savons-nous pas que cette mer est le lien  
qui unit tous les peuples de ses rives? - si bien qu'on  
les y retrouve partout sur ses bords, avec des caractères,  
sinon toujours identiques, du moins très proches.

De la mer grecque à la mer valérienne il  
n'y a pas solution de continuité. Agde, à côté  
de Cette est une antique métropole grecque.

Et cette mer, de toutes les façons - V. l'a  
aimée -

Physiquement même, il l'a dit:

« Je m'accuse [devant vous] d'avoir connu une  
véritable folie de la lumière combinée avec la  
folie de l'eau... Mon feu, mon seul feu, était

Et les premiers jours de la jeune lune  
« début, Divinité par la rose et le sol,

...!

Ma! dans la mesure de l'écriture de vous  
Mais Vierge toujours, même portant les marqués  
Vous n'êtes à l'œuvre de merveilleuses formes.  
rien n'épate dans l'air à faire que vos plans  
« Mais dans la performance que vos yeux ont fait »

... un phénomène, mais - et

de votre vers.

Et le mouvement, à l'égard de la terre

une forme qui n'est que l'écriture de l'écriture

et se donne, non pas que l'écriture est le lieu

qui n'est que de l'écriture de l'écriture - si bien que

la forme n'est que l'écriture de l'écriture, avec ses limites,

non toujours identiques, au moins les premières.

Et la forme est la forme de l'écriture de l'écriture

et se donne, non pas que l'écriture est le lieu

qui n'est que de l'écriture de l'écriture - si bien que

la forme n'est que l'écriture de l'écriture, avec ses limites,

non toujours identiques, au moins les premières.

Et la forme est la forme de l'écriture de l'écriture

et se donne, non pas que l'écriture est le lieu

qui n'est que de l'écriture de l'écriture - si bien que

la forme n'est que l'écriture de l'écriture, avec ses limites,

non toujours identiques, au moins les premières.

ce le jeu le plus pur; la usage .... Je ne connais rien  
 aux masses, aux vendanges. Rien pour moi dans les  
 géographiques. Mais se jeter dans le vase et le mouvement, agir  
 jusqu'aux extrêmes, et de la ruque aux orties, se retourner  
 dans cette pure et profonde substance; boire et souffler la  
 divine amertume, c'est pour moi être le jeu comparable à  
 l'amour, l'action où tout mon corps se fait tout signe  
 et tout force, comme une main s'ouvre et se ferme,  
 parle et agit .... Par elle [la mer] je suis l'homme que je  
 veux être. Mon corps devient l'instrument direct de l'esprit.  
 et cependant l'auteur de toutes ses idées. Tout s'éclaire  
 pour moi .... >>>

— Mais cette page - admirable - n'est qu'un prélude  
 à l'usage des vertus les plus hautes de cette mer  
 natale - mer unique au monde, nous affirme P.V.  
 et il y sous-vois sans restriction.  
 Unique - pourquoi ?

P.V. nous l'explique en s'offrant lui-même en  
 exemple de cette action profonde de cette mer  
 (pour lui natale) sur un esprit (son esprit). -  
 Action due aux puissances de nos Déités  
 immortelles : La mer - le Ciel - le Soleil.

Dès qu'on les subit et s'y abandonne - on entre  
 dans ce qu'il appelle des états « de stupor <sup>fécond</sup> ~~plafond~~,  
 de contemplation et de communion.... >>>

« Certains regards sans pensée définie ni définissable



27

nous imposent l'habitude de rapporter inconsciemment tout inévitablement aux plus gds choses visibles, et aux plus stables - nous font ressentir la véritable proportion de notre nature. « La parole de Protagoras que l'homme est la mesure des choses est une parole caractéristique, essentiellement méditerranéenne »

« Un regard sur la mer - dit-il - est un regard sur le possible, mais un regard sur le possible, c'est de la philosophie à l'état naissant. »

~~Modesteste~~ <sup>un peu</sup>

« Demandez-vous comment peut naître une pensée philosophique. Quant à moi, je ne tente de me répondre, si je me pose cette question, que mon esprit ne me transporte aussitôt au bord de qqe mer merveilleusement éclairée ... »

Là, selon lui, sont réunies toutes les conditions qui favoriseraient l'éclosion de la pensée la plus générale:

« de la lumière et de l'étendue, du loisir et du rythme, des transparences et de la profondeur ... »

Notre esprit y ressent alors toutes les qualités de la connaissance: « clarté, profondeur, vastitude, mesure ... » « Il est comme séduit, comme initié à la pensée universelle. »

Cette mer - dont sont inséparables le Ciel, et le Soleil - ~~est~~ <sup>a</sup> suggère aux esprits contemplatifs

nous proposons l'habitude de rapporter immédiatement  
 tout événement aux plus près choses visibles et  
 aux plus belles - nous font ressortir la véritable  
 importance de notre matière. « Le paradis de l'homme  
 que l'homme est la mesure de choses est une parole  
 caractéristique, essentiellement vérité fondamentale »  
 « Un regard sur la vie - tel il est un regard  
 sur le possible, nous un regard sur le possible, c'est  
 ce la philosophie à l'état véritable »

Philosophie

« Bien sûr, votre mouvement fait naître une pensée  
 philosophique. Quant à moi, je ne tente de me répondre  
 si je ne pose cette question que mon esprit ne me  
 transporte en fait de faire une merveilleuse  
 chose... »

Le, selon lui, ont vu en tous les continents de  
 philosophie l'élan de la pensée la plus générale:  
 la de la pensée et de l'élan, de la vie et de  
 culture, un témoignage et de la profusion... »

Notre esprit se réveille dans les questions  
 de la connaissance : « Que? Pourquoi? Comment? »  
 «... » de la vie humaine, comme un  
 la pensée universelle »

Cette vie - tout est impossible et  
 la parole - est une parole véritable

(« les notions d'infini, de profondeur, de connaissance, 28  
d'univers - éternels sujets de spéculation philosophique. »)

Aussi n'est-il pas étonnant que la Méditerranée  
ait joué un rôle capital dans la constitution de l'esprit  
européen - esprit qui a modifié le monde tout entier.

Quel rôle ?

« Ce sont des Méditerranéens qui ont fait les premiers  
pas dans la voie de la précision des méthodes, dans la  
recherche de la nécessité des phénomènes par l'usage délibéré  
des puissances de l'esprit et qui ont engagé le genre  
humain dans cette manière d'aventure extraordinaire  
que les vivants et dont le trait le plus remarquable - le  
plus inquiétant peut-être - consiste dans un éloignement  
toujours plus marqué des conditions initiales ou naturelles  
de la vie. » »

Ainsi la Méditerranée a joué un rôle immense  
dans cette transformation qui s'est étendue à  
l'humanité.

Des circonstances locales - purement méditerranéennes -  
ont eu des effets d'intérêt et de valeurs universelles.

Et de citer :

l'édification de la personnalité humaine -  
l'homme mesure des choses - l'homme membre de la  
cité - l'homme entité juridique définie par le droit.

le rôle de l'État, de l'Université, de l'enseignement  
et de la culture - et de la formation de l'individu.  
Il faut donc se demander si l'État a le droit  
de réglementer la vie intellectuelle et morale  
des citoyens.

Quel rôle ?

Il est évident que l'État a le droit de réglementer  
la vie intellectuelle et morale des citoyens, car  
il a le droit de réglementer la vie matérielle  
des citoyens. Mais il faut se demander si  
l'État a le droit de réglementer la vie  
intellectuelle et morale des citoyens.  
C'est là que se pose le problème de la  
liberté de la pensée et de la liberté de  
l'enseignement.

Le rôle de l'État

Il est évident que l'État a le droit de réglementer  
la vie intellectuelle et morale des citoyens, car  
il a le droit de réglementer la vie matérielle  
des citoyens. Mais il faut se demander si  
l'État a le droit de réglementer la vie  
intellectuelle et morale des citoyens.

Les circonstances locales - l'état de la culture  
et de la vie intellectuelle - ont une influence  
importante sur le rôle de l'État.

Et de ce point de vue, on peut dire que  
le rôle de l'État est de réglementer la vie  
intellectuelle et morale des citoyens, car  
il a le droit de réglementer la vie matérielle  
des citoyens.



- l'homme égal à l'homme devant Dieu et 29  
considéré sub specie aeternitatis.

- qu'il s'agisse des lois naturelles ou des lois civiles,  
le type même de la loi a été précisé par des esprits  
méditerranéens.

Il écrit :

« Rien de plus admirable que de voir, en quelques siècles,  
naître de quelques peuples riverains de cette mer les inventions  
intellectuelles les plus précieuses et, parmi elles, les plus  
pures.... Jamais, et nulle part, dans une aire aussi  
restreinte et dans un intervalle de temps si bref, une telle  
fermentation des esprits, une telle production de richesses,  
n'a pu être observé. »

Il n'y a rien à ajouter à de telles déclarations.  
Le Méditerranéisme de P.-V. y est affirmé en termes  
tels que je n'en sais pas de plus décisifs. Ils engagent  
P. Valéry tout à fait dans son parti - le parti  
méditerranéen.

De mauvais esprits - il y en a. Pourraient  
cependant me souffler :

- Mais n'a-t-il pas quelques côtés par quoi  
il ~~est~~ offre le contraire de ce qu'il veut s'exalter ?  
Le poète - par exemple ? - Et son plus célèbre  
poème, Le f. P. ?

Le premier signal à l'homme est de dire  
naturellement une phrase naturelle.

Après l'origine de la parole, les premières  
le type même de la parole a été précisée par les  
maintenances.

Le fait :  
« Rien de plus remarquable que de voir, en passant  
votre de phrases simples, dans un cas de cette  
vieillesse et de plus précieuses et, comme elle, le plus  
premier... l'homme, et toute parole, dans une autre  
naturelle et dans un intervalle de temps si bref, une telle  
immensité de parole, une telle production de phrases  
n'a pu être observée. »

Le fait est que si on se reporte à de telles observations  
la théorie de l'origine de la parole est affirmée en termes  
tel que je l'ai vu par de plus de 100. Le langage  
P. V. qui est fait dans son fait - la parole  
naturelle.

Les premières paroles - il y en a - l'homme  
apprenant une phrase :  
- Non, c'est-à-dire, il y a quelques cas, par  
il est offert de l'entendre et ce qu'il veut dire  
la parole par exemple ? - Et on peut dire  
premier, l'homme ?

20 / N'est-il pas - ce poème - une énigme, un labyrinthe.  
- si l'on veut un étincelant labyrinthe, mais on en  
s'égare, tout comme s'il n'étincelait pas, si l'on  
errait dans l'obscurité? - Ce soleil éclatant, cette  
mer si claire - qu'en a-t-on fait? Et cette Méditerranée  
(qui en est le lieu d'élection) que devient-elle?

A cela, le temps me manque pour répondre.  
Et je le regrette, car ces questions sont pertinentes - ce  
qui ne veut pas dire qu'on ne puisse y répondre avec  
quelque chance de succès.

Il est certain que tous les méditerranéens ne sont  
pas d'une clarté aveuglante - je pense à Pindare. p. ex -  
et V. n'a-t-il pas dit qu'il n'y a rien de plus mys-  
térieux que la clarté? -

A poursuivre ces objections cela nous entraînerait  
loin - du côté de Mallarmé. p. ex. qui n'était ni clair  
ni méditerranéen et dont P. V. a admiré les charmes.  
- S'il en a été un peu le disciple, c'est un disciple indisci-  
pliné. L'obscurité Valéryenne - qui on peut lui en donner  
toute à la J. P. - n'est pas l'obscurité mallarméenne.

Elle cache toujours un thème intellectuel - et, sans  
la phrase d'un sens souvent plus difficile qu'il n'est  
essentiellement obscur - il y a un objet relevant de  
l'esprit. même là - V. ne trahit pas Valéry.

Il n'y a pas de science - une science, un langage  
- qui se veut un étiquetage, mais un  
- d'usage, tout comme d'un étiquetage, mais un  
- est dans l'écriture. - Le seul objet, cette  
- nous le laisse - qui en est le fait? Et cette hypothèse  
(qui est le lien d'écriture) qui devient - elle?  
A cela, le temps me venant par réponse.  
Et de ce point, car les questions sont pertinentes -  
qui ne sont pas des questions de langage avec  
quelque chose de plus.  
Il est certain que tous les phénomènes en sont  
pas d'une écriture, mais - je pense à l'écriture -  
et V. n'est pas un objet de langage, mais un  
- tenant que la écriture? -  
A première vue, on dirait que cela est entièrement  
- au côté de l'écriture. - qui n'est un objet  
- et l'écriture n'est pas V. - et l'écriture de l'écriture.  
- Et il n'y a pas de science, c'est un objet de langage.  
- L'écriture, l'écriture - qui est l'écriture de l'écriture.  
- et la V. - et l'écriture de l'écriture.  
- Elle est toujours un objet intellectuel - et, par  
- la science d'un objet intellectuel, par l'écriture, par l'écriture  
- et l'écriture de l'écriture - et l'écriture de l'écriture.

28 Mais je crois qu'il est temps de conclure - si toutefois  
il faut conclure - ce que V. n'aimeait pas - Ne dit-il pas  
dans « La politique de l'esprit ». - (et non sans plaisir)

« Je vous répète que j'ai précieusement pour objet  
l'impossibilité de conclure. »

Cela le peint bien - et nous enlève toute envie  
de tenter de mieux faire que P. Valéry.

Tout au plus pourrions-nous en quelques  
résumés.

- Méditerranéen. P. V. l'est - car cette mer lui est  
natale. Il l'affirme et le prouve.

- Il l'est par le sang, d'origine méditerranéenne.

- par les lieux où il s'est formé - trois villes, deux  
deux sur la mer - et l'une presque. Cette. Gen. Mont.

- par une tournure d'esprit nationaliste sans ombre -  
sans réticence, sans pitié. Terrible même et désespérée.

M. Texte en est l'exposant. }

- par un goût très vif de la forme plastique - mais  
aussi de formes mentales : une pensée bien menée jusqu'au  
bout offre une belle forme.

- par un amour passionné de la mer (ou des) Du  
Ciel, du Soleil. Divinités spécifiquement méditerranéennes.

Mais je crois qu'il est temps de conclure - si toutefois  
il faut conclure - ce que V. a dit - M. M. L. qui  
sont : « la politique de l'argent » - (et non pas l'argent)  
« le vrai capital que j'ai véritablement par objet  
l'industrialité de l'argent »  
Cela se peut bien - et nous en avons toute envie  
de tenter de nous faire par V. de lui.  
Tout ce que j'ai pu faire - nous en ferons  
ce que nous voulons.  
- M. M. L. - car c'est une loi  
naturelle. Il s'agit de la France.  
- Il s'agit de la France, véritablement véritablement.  
- car les biens ne s'ont pas faits - tout cela, tout  
bien sur la terre - et c'est la France. C'est la France.  
- car nous sommes l'élite nationale sans ombre  
dans aucune, sans limite. Toute la France et les Français.  
M. L. est en ce moment.  
- car un fait tel que la France physique - nous  
avons de faire véritablement ; nous faisons de la France physique  
tout offe une telle France.  
- car un amour passionné de la terre (de nous) de  
cel, ou l'objet. Bien sûr, véritablement véritablement.

- et aussi, malgré son désespérant scepticisme  
(qui accablait fide) - par un amour de la vie qui  
le soulevait quelquefois - qui, à proprement dire -  
l'enthousiasmait -

et qu'il chante devant sa mer - qui  
l'appelle et l'arrache aux funèbres pensées :

~~Nunc est inquit~~ Brisez

« Non ! non ! debout ! Dans l'ère successive !

Brisez mon corps cette forme pentive !

Bury, mon sein, la naissance du vent !

Une fraîcheur, de la mer exhalée,

Me rend mon âme ... O puissance salée !

Courons à l'onde en repailler vivant !

Oui ! Grande mer de délires dorées,  
Peau de panthère et chlamyde trouée  
De mille et mille idoles du Dolere,  
Hydre absolue, ire de ta chair bleue,  
Qui te remords l'étrécelante queue  
Dans un tumulte au silence pareil,

Le vent se lève ! ... il faut tenter de vivre !

Nunc est vivendum

et aussi, un autre, un autre...  
(qui accablait fide) - par un homme de la vie qui  
le rendait plus fort - qui a profondément été  
l'instaurait -  
et par, il chante devant sa terre - qui  
l'appelle à l'œuvre aux familles faites.

~~W. B. Yeats~~

« Non! non! debet! Debet l'œuvre...  
Bientôt mon cœur sera fait pour l'œuvre!  
Où? non, non, la vie est un vent!  
Une fraîcheur, de la mer et de la terre  
Me rend un être... O paradis perdu!  
Car à l'œuvre en répétition vont!

Qui! source sur de belles terres  
Leur de part et de part et de part  
De mille et mille îles de la mer  
Par les arbres, sur de la chair d'homme  
Fût le monde l'été de l'été  
Dans un tumulte au monde fait  
Le vent de l'air... il fait tout de vive!

W. B. Yeats



Vivre!

C'est ce dernier mot qui il faut retenir.  
Malgré son scepticisme Valéry nous l'offre à la  
fin de l'un de ses plus beaux poèmes et dont  
le sujet pourtant est la mort.

Prenez-le donc comme un conseil et presque  
comme une espérance,

« Le vent se lève, il faut tenter de vivre »

C'est un méditerranéen qui veut de parler

H. B.

Papier

88

Vivez!

C'est le dernier mot qu'il faut entendre  
Mélange ou capitaine Valéry avec l'offre à la  
fin de l'un de ses plus beaux passages et dont  
le seul point est de le voir.

Environ le deux comme un conseil et proposer  
comme une espérance.

« Le vent de l'été, l'été tout de suite »

C'est un monde nouveau qui vient de paraître

H.C.P.

H.C.P.

H.C.P.

H.C.P.

H.C.P.

H.C.P.

H.C.P.

H.C.P.

H.C.P.

Papier

Maison rose

---

Varia

---

Varia

---

